

SAINT-PIERRE-D'ARTHEGLISE

Sommaire

Identité, Toponymie [page 1](#)

Un peu d'histoire ... à savoir [page 1...](#)

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 3...](#)

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Saint Pierre [page 4...](#)

Chapelle Notre-Dame de Boulogne [page 6...](#)

Jardins « Silence ça Pousse » [page 7...](#)

Cours d'eau, Ponts, Moulins [page 7...](#)

Lavoirs, Fontaines, Etangs [page 7...](#)

Fontaine Saint Ortaire [page 8...](#)

Croix de chemin, Calvaires, Oratoires [page 9...](#)

Statue de la Vierge Marie [page 9...](#)

Communes limitrophes & plans [page 9...](#)

Randonner à Saint-Pierre-d'Arthéglise [page 10...](#)

Sources [page 10...](#)

Identité, toponymie

Saint-Pierre-d'Arthéglise appartient à l'arrondissement de Cherbourg-Octeville, au canton des Pieux (anciennement Barneville-Carteret), et appartenait à la Communauté de communes Côte-des-Isles jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Saint-Pierre-d'Arthéglise appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Saint-Pierre-d'Arthéglise se nomment les Saint Pierrais(es).

Saint-Pierre-d'Arthéglise compte 149 habitants (recensement 2018) sur une superficie de 5,36 km², soit 28 hab. / km² (84,2 pour la Manche, 111 pour la Normandie et 116 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *sancti Petri d'Arthéglise* (vers 1150), *Isanctus Petrus de Archeti ecclesia* (1156), *ecclesia Sancti Petri de Archeticlese* (1205), *sancti Petri de Argetiglise* (vers 1280), et *Saint Pierre d'Arthéglise en Rivière* (1760).

Le toponyme est un composé du nom du saint *Saint-Pierre* et du lieu *Arthéglise* qui signifie « l'église d'Arnketill », c'est-à-dire « fondée ou construite par *Arnketill* ». *Arnketill* est un nom de personne de type scandinave formé avec l'élément *ketill* ou *kætill* qui signifie « chaudron », *arn* voulant dire « aigle »...

Phonétiquement « *Archeti ecclesia* » a sans doute abouti en **Archeréglise* ou **Archéglise*.

François de Beaurepaire (Historien et chercheur, passionné par la toponymie, qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») donne pour origine d'Arthéglise, l'association d'un nom anglo-scandinave avec le mot église, ici l'église d'Arnketill, nom d'homme anglo-scandinave attesté par Adigard des Gautries (1889-1974), écrivain, historien, philologue, spécialiste en toponymie entre autres.

Le territoire communal, en particulier son bourg, est sur la ligne de partage des eaux entre la Gerfleur et la Douve. La majeure partie septentrionale est dans le bassin de la Scye (affluent de la Douve) par deux de ses affluents : le ruisseau du Moulin Chuquet et le ruisseau du Renon, ce dernier faisant fonction de limite nord-est. Le sud-ouest est dans le bassin de la Gerfleur qui prend sa source à Hôtel Tellier, tandis qu'une petite partie sud-est est un versant qui alimente la Saudre, autre affluent de la Douve, qui traverse Fierville-les-Mines et naît sur le territoire de la commune de Saint-Maurice-en-Cotentin voisine.

Le point culminant (141 m) se situe à l'ouest, sur une pente qui culmine à 145 m aux éoliennes de la commune voisine de Sortosville-en-Beaumont. Le point le plus bas (29 m) correspond à la sortie du territoire du ruisseau du Renon, affluent de la Scye, au nord-est.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ L'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte avait le patronage de l'église. Geoffroy de Sortosville et Jean d'Anneville lui avait donné en 1156. Cette donation fut confirmée vers 1170 par Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie.

✓ Au XVII^e siècle, le manoir presbytéral était constitué de deux petites salles, étable, écurie, grange, pressoir, cellier et boulangerie, et de la terre dont la plupart remplie de landages et bruyères.

Le vieux presbytère, aujourd'hui propriété privée, est quelque peu éloigné de l'église (350 m environ).

✓ La paroisse relevait de plusieurs fiefs. Au XVII^e siècle, les héritages des habitants de la paroisse étaient tenus de l'abbé de Saint-Sauveur-le-Vicomte, de la baronnie de Bricquebec, des fiefs du Valdecie, du Breuil (Les Moitiers d'Allonne) et Sortosville-en-Beaumont. Ce n'était donc que des extensions de fiefs expliquant l'absence de manoir sur Saint-Pierre-d'Arthéglise.

✓ Les plus anciens seigneurs de la paroisse dont les archives aient conservé le nom sont Geoffroy de Sortosville (seigneur de Sortosville-en-Beaumont) et Jean d'Anneville, chevalier, seigneur du Breuil d'Anneville, de Notre Dame d'Allonne, de Sortosville en Beaumont et de Saint-Pierre d'Arthéglise, qui vivaient vers 1156.

D'autres personnes nobles demeuraient à Saint-Pierre-d'Arthéglise : Nicolas de Thieuville (1463), Pierre de Thieuville (1598), François de Thieuville (1576), Jean du Faoucq, qui se disait seigneur de Saint-Pierre-



d'Arthéglise en 1620, Charles Yvelin (1666). Cette dernière famille possédait le fief du Valdecie au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle.

✓ La lande du Bosc de la Haye, autrefois plus vaste qu'elle ne l'est aujourd'hui, appartenait, en indivision, aux seigneurs du Breuil et de Sortosville-en-Beaumont. Pour chaque bête qui y était mise à pâturer, les habitants de Saint Pierre d'Arthéglise devaient, à la Saint Jean-Baptiste, une poule et dix œufs : c'était la seule source de revenus pour la commune qui percevait ainsi une taxe sur chaque animal qui y était mis à pâturer et qui était ensuite marqué de la « marque » de la commune...

Les seigneurs du Breuil et de Sortosville en Beaumont se partageaient ces redevances.

En 1819, ces landes couvraient une superficie de 270 hectares soit environ 46 % du territoire de la commune. Un certain nombre de parcelles de landes furent vendues pour payer les dettes de la commune : réparation de l'église et du clocher ; l'achat d'une maison pour servir d'école et logement de l'instituteur (1837) ; construction du presbytère (1818), sa réparation une vingtaine d'année plus tard ; le règlement des frais de procès intenté en 1822 contre les communes des Perques et du Valdecie dont les habitants étaient aussi coutumiers aux landes du Bosc de la Haye.

✓ Saint-Pierre-d'Arthéglise fit partie, de 1790 à 1801, du canton de Bricquebec. En 1801, la commune est détachée de Bricquebec pour être rattachée au canton de Barneville qui deviendra canton de Barneville-Carteret en 1964. Suite au redécoupage des cantons en 2015, toutes les communes sont désormais rattachées au canton des Pieux.

✓ Le 16 juin 1944, la 82^e Division aéroportée américaine libère Saint Sauveur-le-Vicomte, et la 9^e Division d'infanterie franchit la Douve près de Sainte-Colombe, à mi-chemin de la côte ouest de la péninsule du Cotentin. Le lendemain, le 60^e Régiment d'infanterie américain, commandé par le colonel Frédérick J. de Rohan, est à la pointe de l'offensive. Les Américains traversent Néhou et continuent sur la route qui mène à Barneville, affrontant quelques éléments retardateurs. Il n'y a plus de front en face du 60^e Régiment ; en fin d'après-midi, les 1^{er} et le 2^e Bataillons progressent vers Saint Pierre-d'Arthéglise, et libère la commune dans la nuit du 17 au 18, tandis que le 1^{er} Bataillon du 39^e Régiment d'infanterie est à Saint Jacques-de-Néhou. Le General Eddy donne l'ordre de poursuivre le mouvement pendant la nuit. Dans l'obscurité, une colonne blindée (l'infanterie du 3^e Bataillon du 60^e Régiment, chars de la compagnie B du 746th Tank Battalion et de la Compagnie A du 899th Tank Destroyer Battalion) traverse le carrefour de La Croix-au-Pelletier et poursuit vers Barneville. Dans un accrochage le Sherman de tête est immobilisé par un canon anti char allemand, puis la progression reprend ; la colonne traverse Saint-Maurice-en-Cotentin, et vers 5 heures du matin le 18 août Barneville-sur-Mer est en vue et libéré.

Ce colonel Fredericks J.de Rohan, reçu des mains du Président des Etats d'Amérique la Silver Star pour bravoure avec le même régiment (60^e Régiment d'infanterie) qu'il commandait lors de la prise de la forteresse connue sous le nom Kasba à Mehdiya au Maroc le 10 novembre 1942.

✓ La Communauté de communes du canton de Barneville-Carteret s'est créée en décembre 1994 avec huit communes du canton : Barneville-Carteret, Baubigny, La Haye-d'Ectot, Les Moitiers-d'Allonne, Saint-Georges-de-la-Rivière, Saint-Maurice-en-Cotentin, Saint-Pierre-d'Arthéglise, Sénoville et Sortosville-en-Beaumont. La commune de Baubigny rejoindra l'EPCI en 2000 tandis que Saint-Jean-de-la-Rivière, commune limitrophe de Barneville-Carteret, préféra adhérer à la communauté de communes de la région de Portbail créée un an plus tôt. En décembre 2004, elle fusionne avec la Communauté de communes de la région de Portbail pour former la Communauté de communes de la Côte des Isles.

✓ La Communauté de communes Côte-des-Isles est donc née le 31 décembre 2004 de la fusion des communautés de communes de la région de Portbail et du canton de Barneville. Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin, pour devenir le Pôle de proximité de la Côte des Isles.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin (la CAC) est née depuis le 1^{er} janvier 2017. Elle regroupe l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant environ 182 000 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble t-il



Blason du U.S. 60th Infantry Regiment



des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi. La création d'une commune nouvelle à la dimension de la Côte-des-Isles n'a pas été possible faute de consensus.

Des projets à plus petite échelle, autour de Portbail, de Barneville et un autre soutenu par le syndicat scolaire de l'école des 7 lieux, ont eux aussi capoté ; la commune du Mesnil a dit « non » et préféré la politique du « chacun dans son coin » ! Les communes voisines de Barneville-Carteret n'ont pas souhaité se joindre à cette dernière.

Et pourtant, la création d'une commune nouvelle aurait très certainement permis de renforcer la capacité d'action de nos petites communes rurales (mutualisation des moyens par exemple) et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité. Cependant, Portbail, Saint-Lô-d'Ourville et Denneville se sont regroupées pour former la commune nouvelle Port-Bail-sur-Mer.

Ainsi la commune de Saint-Pierre-d'Arthéglise se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité. Elle représente environ 0,082% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Geoffroy de Sortosville**, seigneur de Sortosville-en-Beaumont, et **Jean d'Anneville** (XII^e), chevalier, seigneur du Breuil, de Notre-Dame d'Allonne, de Sortosville en Beaumont et de Saint-Pierre-d'Arthéglise (tous deux plus anciens seigneurs de la paroisse dont les archives aient conservé) consentirent en 1153 (ou 1160, ou bien encore 1180 selon les sources) au don fait par Richard III (Richard de Bohon), évêque de Coutances (1151-1179), à l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, des dîmes, aumônes et appartenances de l'église de Saint-Pierre-d'Arthéglise, sises sur ce fief.

- **Jean Marie Allix de Boullon-Moranges** (XVIII^e), de son vrai nom **Chélébi Méhémet Ali**, Turc converti et naturalisé, reçut en 1761 la concession des terres incultes (landes) du domaine royal dont celles de Saint-Pierre-d'Arthéglise et de 370 autres paroisses. A l'époque, le baptême était au XVIII^e siècle une condition sine qua non, pour toute véritable perspective d'ascension sociale au sein de l'espace européen.

Ainsi ce fameux **Chélébi Mehemet Ali**, prétendant descendre du prophète, fils présumé d'un haut dignitaire ottoman aurait été converti par un esclave chrétien, après avoir guéri d'une chute de cheval. Il aurait toutefois subordonné sa conversion à l'octroi de lettres de naturalité et à l'attribution de grandes concessions de terrain en Normandie. Mais, ces concessions lui sont contestées, à priori sans aucune discrimination, dans la région. De multiples procès durèrent jusqu'en 1837.

Ces landes concernaient tout de même 270 ha soit près de la moitié de la commune ! Les terrains finissent par lui être retirés.

Son cousin, Charles-Marie Canalès-Oglou, « un prince turc » moins chanceux, lui aussi convertit au christianisme (il serait le fils d'une mère chrétienne, espagnole), aurait tenté en vain de récupérer l'héritage de son parent, mort sans enfants.

- **Jean-Jacques Lelaidier** (1760-1841), né à Tréauville, vicaire de Beaudreville, refusa de prêter serment à la constitution civile du clergé et s'exila à Aurigny, puis en Angleterre. Il revient après le Concordat (1801) comme curé de Saint-Pierre-d'Arthéglise jusqu'à sa mort. Il décéda le 9 janvier 1841 dans le presbytère de cette paroisse.

Dans le cimetière, près de la porte, le long du mur sud du chœur, se trouve sa pierre tombale d'Yvetot-Bocage portant l'inscription suivante: « C'EST LE CORPS DE LELAIDIER, CURE DE CETTE PAROISSE, CONFESSEUR DE LA FOI, PASTEUR ZEAL, PERE DES PAUVRES, MORT LE 9 JANVIER 1841, A L'AGE DE 81 ANS, PRIENT POUR LUI »

La Révolution, qui se glorifiait d'avoir octroyé à la France la liberté, l'égalité, la fraternité, a été, sans contredit, de tous les gouvernements, le plus arbitraire et le plus tyrannique, ne laissant à personne la liberté d'opinion et encore moins la liberté de conscience. Elle a voté des lois antireligieuses et imposé un certain nombre de serments, notamment pour les prêtres qui devaient prêter obligatoirement serment, devant accepter et maintenir la Constitution civile du Clergé, sous peine d'être destitué.

En novembre 1791, un décret visait les membres du clergé qui refusaient de prêter serment à la Constitution civile du clergé. C'est ainsi que les prêtres réfractaires (75 000 environ en août 1792) durent quitter la France.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 20 noms apparaissent sur le monument aux morts : Charles Pierre Auguste **Bihel** (1880-1915), Charles Eugène Ernest **Bliault** (1898-1918), Auguste Bienaimé **Brien** (1888-1915), Emile Jules Joseph **Brien** (1887-1917), Jules Pierre François **Brien** (1885-1917), Albert Charles Jules **Delaroyere** (1894-1918), Alexandre Eugène Albert **Giot** (1879-1917), Auguste Bienaimé **Giot** (1896-1916), Jean Louis Auguste **Giot** (1881-1914), Jules Alexandre Bienaimé **Jeanne** (1880-1917), Paul Louis Ernest **Lacour** (1891-1916), Gustave Alphonse Emmanuel **Lecannellier** (1895-1915), Jules René Pierre **Lepetit** (1896-1918), Alexandre Albert Eugène **Marguerie** (1891-1918), Louis Auguste **Pasquet** (1883-1917), François Louis Auguste **Roulland** (1880-1915), Alexandre **Roulland** (1896-1917), Auguste Jean Alexandre **Ruault** (1894-1915), Richard Auguste **Ruault** (1887-1917).

Et Alphonse Arcesne Emmanuel **Lecannellier** (1890-1920. Mort hors conflit à bord du navire-hôpital Bien-Hoa, en rade de Marseille, de retour de Syrie).



Le monument aux morts est une croix latine sur socle

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (6/19) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de la commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

- **Père Armand Bihel** (1912-1985), né au Rozel en 1912, fut ordonné prêtre à 23 ans et l'on lui doit la chapelle de Notre-Dame de Boulogne, à Saint-Pierre-d'Arthéglise, qui abrite une reproduction de la Vierge Marie. (cf. § Chapelle Notre-Dame de Boulogne).

Après un an de vicariat à Torigny-sur-Vire, ce sont cinq années à la Trappe de Bricquebec. Puis un an de vicariat à Tourlaville avant d'être le curé de Saint-Pierre-d'Arthéglise et de Sortosville-en-Beaumont de 1942 à 1949. Ensuite curé de Montmartin-en Graignes, de Saint-Jean-des-Carières (nouvelle paroisse près de Cherbourg). A nouveau une année à la Trappe, puis Chapelain de la Communauté des sœurs de la Bucaille. Pendant 22 années consécutives, il va partager la condition des plus pauvres au Brésil, où il décède à l'âge de 73 ans.



- **Stéphane Marie**, né en 1960 à Barneville-Carteret, anime, depuis 1998, le magazine hebdomadaire consacré au jardinage, sur France 5 sous le nom de *Silence, ça pousse !* En parallèle, il écrit plusieurs ouvrages sur le jardin et les plantes.

Lors de sa scolarité, il ne s'intéresse qu'à l'art et la décoration. Avec le diplôme national supérieur d'éducation, il se tourne vers le théâtre et la scénographie. Pendant douze ans, il s'occupe des décors et des costumes.

Au début des années 1990, il récupère la maison de son oncle située à Saint-Pierre-d'Arthéglise. Il se met alors à entretenir son terrain et se passionne pour le jardinage. En 1998, il peut enfin allier sa nouvelle passion à son travail en rejoignant l'équipe du magazine hebdomadaire consacré au jardinage rebaptisé en 2002 *Silence, ça pousse !*

Quelques fois, le vendredi et samedi, Stéphane Marie invite les amateurs de plantes et de verdure à venir parcourir ses trois jardins (2 000 m² environ), prenant bien soin d'expliquer chaque détail tout au long de la visite. L'occasion ainsi de découvrir le jardin de Silence ça pousse dans sa propriété qui se trouve non loin de la chapelle Notre Dame de Boulogne.



Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Église Saint-Pierre (XII^e-XIV^e-XIX^e)**

A l'exception de la base du clocher, l'église a subi un complet remaniement au XIX^e siècle, vers 1835-1840, et il n'y a plus trace du sanctuaire médiéval, mais d'intéressantes pièces de sculpture ont été conservées : une Education de la Vierge, une Flagellation et une Trinité.



Sainte-Anne ou l'Education de la Vierge est une œuvre en pierre du XV^e siècle. Le donateur, tenant un écu, est figuré en bas à droite.

La Flagellation (XIV^e), albâtre anglais placé sur le mur nord vient des ateliers de Nottingham. Le Christ est représenté de face, les mains liées à une mince colonne, quatre bourreaux barbus lèvent sur lui des fouets à plusieurs cordes. Cette œuvre appartenait probablement à un ensemble de tableaux illustrant la Passion et est classée MH au titre d'objet.

La Trinité (XVI^e) est placée sur le mur sud de la nef. Le Père, coiffé d'une haute tiare, est assis et supporte de ses mains la croix du Christ. La queue et les extrémités des ailes de la colombe touchent la barbe du Père et le bec s'appuie sur la couronne d'épines du Christ en croix.



Vierge à l'Enfant



La Flagellation



La Trinité



Sainte-Anne



Saint Ortaire



Saint Joseph



St Antoine de Padoue



Saint Blaise



Fonts baptismaux



La chapelle nord, sous le clocher était dédiée à Saint-Ortaire, patron secondaire de la paroisse, qui vécut au VI^e siècle et que la tradition fait naître au Désert, commune de Saint-Jean-de-Daye. Il fut abbé de Landelles (Calvados) où il mourut. A Saint-Pierre-d'Arthégglise, il a sa statue en pierre sur le pignon ouest de l'église, au-dessus du portail. Il est représenté avec un livre et la crosse abbatiale.

Le pignon ouest de la nef abrite encore, dans une niche extérieure, une statue de la Sainte-Vierge (XV^e).

Dans la chapelle nord, à gauche, sur l'ébrasement d'une fenêtre, on déchiffre une inscription en caractères gothiques rappelant qu'ici git le corps de Blaise Flambart, décédé le 7 mai 1620.



Le maître-autel



La nef



Le chœur



Le maître-autel

Dans le cimetière, le long du mur sud du chœur, on découvre un tombeau en pierre d'Yvetot-Bocage qui porte, sur le côté, une inscription rappelant qu'ici git le corps de Lelaidier, curé de la paroisse, décédé en janvier 1841. L'abbé Jean-Jacques Lelaidier, né à Tréauville, vicaire à Beaudreville en 1791, refusa de prêter serment à la constitution civile du clergé. En septembre 1792, il s'embarqua pour Aurigny et s'exila en Angleterre. Revenu de France après le Concordat, il mourut curé de Saint-Pierre-d'Arthégglise.

L'association "Les Amis du Patrimoine de Saint Pierre d'Arthégglise" (L'AP), présidée par Roger Lechevalier (ancien maire) a été créée en 2006 pour la restauration de l'église.

Les dons et les différentes aides, ont permis la restauration des vitraux (16), la réfection des toitures, des gouttières et des abat-sons, la réfection des façades de la tour, de la sacristie et la façade sud de la nef, le remplacement du plancher de la tour, etc.



• Chapelle Notre-Dame de Boulogne (XX^e)

Elle a été fondée vers 1947 par l'abbé Armand Bihel, aussi connu comme père Marie-Floxel Bihel (1912-1985), trappiste, curé de la paroisse de 1942 à 1949 et décédé au Brésil.

En mai 1945, dans une notice du magazine appelé « l'Ami de tous », il fait l'éloge des vertus miraculeuses de Notre-Dame de Boulogne, dont la statue fut vénérée tout au long de l'histoire de France ; une tradition très ancienne rapporte qu'un jour une barque sans équipage vint s'échouer sur le rivage. Dans cette barque on découvrit une statue de la Vierge Marie tenant son enfant sur ses genoux. C'était en l'an 633 dans le Nord de la France à Boulogne-sur-Mer.

Une église est alors édifée sur les lieux de cette "apparition miraculeuse" pour abriter la statue. Aux XII^e et XIII^e siècles, Boulogne devient une étape majeure sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle et attire des foules de pèlerins. Mais la statue est brûlée lors de la Révolution.

Notre-Dame de Boulogne réapparaît pendant la Seconde Guerre mondiale. Quand les Allemands arrivèrent en 1940, Notre-Dame n'était pas à Boulogne. D'étape en étape elle alla jusqu'aux Pyrénées ... De 1943 à 1948, quatre reproductions de la Vierge de Boulogne, appelée aussi « Notre Dame du Grand Retour », chacune montée sur un char-bateau, parcourent 120 000 km à travers la France, visitant 16 000 paroisses.



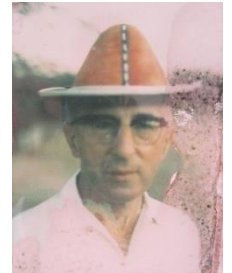
Ce voyage spectaculaire est orchestré par l'Eglise catholique qui veut ainsi provoquer un élan de retour à la foi et de conversions.

En jouant sur les différents sens du terme, ce pèlerinage du "grand retour" désigne le retour de la statue à Boulogne et le retour à la foi. Dans une France meurtrie par le conflit, les habitants y voient une troisième signification : le "grand retour" des prisonniers de guerre retenus en Allemagne et des travailleurs du STO, et le retour de la paix.

L'accueil de cette statue occasionna des manifestations grandioses : arcs de triomphes, multiples décorations, et mobilise des foules, pieds nus, priant et chantant.



Père A. Bihel
en 1935



Père A. Bihel
au Brésil

En mai 1945, dans son mensuel « L'Ami de tous » de mai 1945, l'abbé Bihel rappelle à ses paroissiens que la statue de Notre-Dame de Boulogne remonte vers son trône, que partout où elle passe, elle soulève des flots d'enthousiasme, de foi et d'amour. Elle sera en juillet dans le sud du département de la Manche ; le 23 août, quittant la grande route elle viendra à Saint-Pierre-d'Arthéglice. Il appelle donc ses paroissiens (St-Pierre-d'Arthéglice et Sortosville-en-Beaumont) à recevoir la Madone qu'il vénère, comme une maman qui apprend à son enfant, en secret, comment lui parler en public.

Ainsi, la statue léguée par l'Abbaye de Bricquebec, visitera les villages du dimanche 29 juillet au mercredi 23 août, portée par des jeunes de chaque village ... selon un cérémonial qu'il précisera dans sa note.

En souvenir de ces journées d'août 1945, une reproduction de Notre-Dame de Boulogne, a été placée dans cette chapelle édifée à cet effet (restaurée depuis) avec cette exhortation « Si le nom de Marie en ton cœur est gravé, cher passant ne t'oublie de lui dire un Ave ».



Non loin de la chapelle, la Maubrairie, hameau où se trouve la propriété de Stéphane Marie.

• Jardin de Stéphane Marie « Silence ça Pousse »

Stéphane Marie s'est installé au hameau de la Maubrairie, dans la maison de son oncle qu'il a récupérée au début des années 1990. Au fil des années, il restaure le bâtiment qui est en piteux état et transforme le potager que cultivait autrefois son oncle, au départ par obligation puis par passion. Comme il le dit, c'est en jardinant qu'on devient jardinier. Passionné, Stéphane est surtout « un bosseur, voire un hyperactif » : il retrousses donc ses manches, plante, dé plante et replante encore. Il potasse les livres de référence, expérimente, hésite, tâtonne, fait des erreurs et les corrige. C'est ainsi qu'on devient jardinier... et homme de télévision : en 1998, il rejoint France 5 pour collaborer à « Silence, ça pousse ! », un magazine dédié aux jardins pour lequel il écrit des centaines de scripts.

Les émissions sont enregistrées ici, à la Maubrairie. Vite, très vite, on aménage un potager, une serre, un jardin humide, puis autant de petits espaces que de sujets de tournage. Tout cela compose aujourd'hui une mosaïque de jardinets, habilement reliés par des perspectives, des lignes de fuite, des clins d'œil vers le bocage environnant, son prolongement naturel. Ici, la fantaisie a sa place, mais l'ensemble est composé avec soin, parce qu'« il faut donner des repères pour arrêter le regard, créer des points de vue pour inviter à voir plus loin ». Un savant équilibre entre rigueur et exubérance. Un jardin, somme toute, à l'image de son concepteur. « J'ai tiré parti de ce qu'il y avait sur place. ».

Pour visiter le jardin de Stéphane Marie (l'été), se renseigner à l'office de tourisme Côte-des-Isles.

Les cours d'eau & ponts & moulins à eau

- **Le ruisseau du Moulin Chuquet**, long de 2.2 km, prend sa source non loin de la fontaine Saint-Pierre, entre les hameaux de La Mahairie et Le Bord du Boscq. Il passe ensuite sur le territoire de Sortosville-en-Beaumont où il se jette dans la Scye en aval du Pont Malassis.

- **Le ruisseau du Renon**, long de 2.3 km, prend sa Source à la limite de Saint-Pierre-d'Arthéglise et Le Valdecie, non loin du manoir de Goux.

Il représente la limite administrative nord-est de Saint-Pierre-d'Arthéglise avec le Valdecie, limite nord-ouest du Valdecie avec Sortosville-en-Beaumont.

Il se jette dans la Scye, près du lieu-dit du même nom, non loin du Pont Saint-Paul.

- **La Gerfleur**, fleuve côtier, prend sa source sur le territoire de Saint-Pierre-d'Arthéglise, dans le bois de la Canterie et au sud de l'Hôtel Tellier. Long d'un peu plus de 10 km, il passe sur les territoires de Saint-Pierre-d'Arthéglise et de Saint-Maurice-en-Cotentin, et se jette dans le havre de Carteret.

Son débit moyen est de 480 litres/seconde. De fortes pluies conjuguées à de grandes marées peuvent provoquer des crues, notamment dans le secteur du fameux lavoir de la mère Denis.

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Ruisseau du Moulin Chuquet près du hameau du même nom



La Gerfleur à La Haye d'Ectot (La Taille)

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker



le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage. Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région...

Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de la Manche », aucun lavoir n'est répertorié à Saint-Pierre-d'Arthégglise.

Et pourtant il devait en exister dans la plupart des villages. Mais, non entretenus, ils ont disparu au fil des années, comme celui de La Bocagerie (en direction du hameau du Haut Chuquet) où ma grand-mère paternelle, demeurant à la lande de Fierville-les-Mines, lavait son linge.



• Fontaine Saint-Ortaire

Située au lieu-dit les Fontaines, sur le chemin conduisant à la « Mahairie », la fontaine Saint Ortaire se signale par la présence d'une statue du Saint abritée sous une guérite. Cette statue qui se trouvait antérieurement dans l'église a été ramenée ici en 1949. L'abri pour randonneurs, à côté, était occupé il y a quelques années par une cabane qui abritait le bouilleur de cru.



Saint Ortaire, né vers 482 au Désert (canton de St-Jean-de-Daye), mort le 15 avril 580, est l'un des grands évangélisateurs de la Normandie (Neustrie) des Ve-VIe siècles, au commencement de la dynastie franque, à l'époque où Clovis, chef victorieux contre les Huns, décide de se faire baptiser avec toute son armée en 496 à Reims, alors que l'ancienne Gaule romaine est encore majoritairement fidèle aux cultes et rituels celtiques.

Il est le contemporain de saint Vigor dans la région, et de saint Benoît.

A douze ans, Ortaire entre au monastère de Beaumesnil (canton de St-Sever) où il parfait son éducation avant de prononcer ses vœux.

Une fois rentré dans les ordres, il et répand la bonne parole en Basse-Normandie fonde une abbaye en forêt des Andaines (Orne). Il en devient abbé et meurt en 590 après avoir réalisé des guérisons miraculeuses. Ortaire est surtout prié pour soigner les troubles de la marche (enfants retardataires, paralytiques, rhumatisants), ce qui s'explique par les guérisons spectaculaires que la tradition lui attribue dans ce domaine. Son nom même « Ortaire » signifie « qui soigne les membres tors »



Le culte des saints guérisseurs est toujours actif en Normandie. Le lieu le plus pittoresque de culte de Saint Ortaire est sans doute la chapelle forestière du Bas-Bérier à St-Michel des Andaines dans l'Orne près de la statue du Saint, des corbeilles contiennent des petits cailloux déposés par les malades en nombre d'autant plus grand que leur mal est plus important il en est qui construisent des empilements proportionnels au degré de souffrance, dans le but d'y transférer leur mal. Tandis que les pèlerins de la Manche peuvent se rendre à la fontaine du Désert dont l'eau possède des propriétés curatives appréciées ou au Mesnil-Aubert (canton de Bréhal) où un pèlerinage se déroule le lundi de Pentecôte avec bénédiction des enfants. Les fontaines servaient souvent aux consultations : pour connaître le sort d'un nourrisson, en cas de maladie, on recourait en général à l'épreuve du « flottement » qui consistait à y plonger un linge ou un vêtement (en particulier une chemise) ! s'il surnageait, c'était bon signe, mais s'il coulait aussitôt à pic, le présage était funeste. Le même procédé effectué avec des épingles permettait de connaître ses chances de se marier...



Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière. Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

- **Statue de la Vierge Marie**

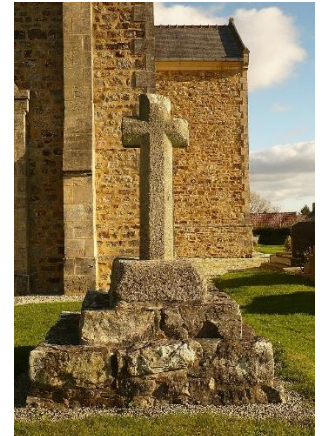
Les statues de la Vierge Marie sont nombreuses dans le Cotentin.

Celle-ci a été érigée en 1944, dans le bourg de Saint-Pierre-d'Arthéglise, au lendemain de la Libération.

4 plaques sont apposées sur le socle : 1) « FETES DU ST CŒUR DE MARIE - Vœu le 31 mai 1944 - Libération le 19 juin 1944 », 2) « Juillet 1944 Retour des 3 hommes de la paroisse emmenés par les allemands », 3) « 1^{er} samedi de juin 1946 Retour de tous nos prisonniers », 4) « N'oublions jamais le cœur si bon de Marie »



Croix du Grand hameau



Croix de cimetière



Communes limitrophes & plan



